L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 12 OCTOBRE 1890.

THÉATRE DE L'OPERA.

OUVERTURE.

Avant le lever du rideau.

Je me rappelle avoir lu dans les Guêpes, l'œuvre cinglante entre toutes de l'écrivain si sympathique, si original, si gaulois, qui vient de mourir à Saint-Raphaël: Alphonse Karr, une page d'un rare cachet. Elle était à l'adresse de ceux qui vous disent avec une comique solennité: je ne lis jamais de romans!

Alphonse Karr, armé de sa verve caustique, endiablée, les prend là à partie, et leur démontre comme mathématiquement que, tout compte fait, et puisqu'ils proscrivent le roman, ils vivent dans l'ignorance complète, systématique, bête et idiote, des grandes beautés de la littérature.

Vous en avez aussi qui ont ou affectent d'avoir une profonde antipathie pour le théâtre, et qui pensent se donner un brevet de gens superlativement sérieux en déclarant qu'ils n'y vont jamais.

Cette dernière espèce surtout ne se rencontre guère à la Nouvelle-Orléans; le goût des spectacles y est répandu plus que jamais; le théâtre est ici une partie de ce superflu qui, à l'époque où nous vivons, a pris la place du nécessaire.

Le retour de toute saison théatrale est, à coup sûr, un événement pour chacune de nos scènes; mais, il faut bien en convenir, c'est spécialement la réouverture de notre Opéra qui fait ici sa marque et qui met la population en mouvement—latine et anglo-saxonne. Elle agit comme une sorte de renaissance; c'est tout un germinal, une floraison de plaisirs revenus, rendus.

Durant la saison d'été on a suivi par les journaux la formation de la troupe nouvelle; on s'est enquis de chacun des sujets qui la composent; sur les uns et les autres on a eu des renseignements plus ou moins exacts; on s'est formé *in petto* une opinion qui ne tiendra pas toujours devant le fait, et l'on est impatient de s'assurer de ce fait.

Cet amour du théâtre est certainement l'un des plus persistants, l'un des plus vivaces qui soient, et je ne vois pas qu'il faille s'élever contre cette jouissance, féconde entre toutes. Le théâtre est une des plus puissantes manifestations de l'art; c'est à coup sûr celle qui parle le plus aux masses; qui frappe le plus vite les yeux, l'esprit et le cœur. Il a cette superbe mission de mettre en collaboration créateurs et interprètes, de les grandir les uns par les autres; de les engager dans une mutualité d'efforts et de triomphes.

Donc voici notre public une fois de plus en présence d'une inauguration de campagne et voyez l'effet déjà produit. La tradition qui se poursuit sans trêve. Tout s'anime, s'agite et se refait une toilette autour de l'Opéra. A peine ouvert, le contrôle est assiégé, envahi; les femmes elles-mêmes ne reculent pas devant une faction de plusieurs heures, s'il le faut, afin d'obtenir les places convoitées; c'est tout un steeple chase, avec les accidents en moins.

A pareille date l'impatience est si grande, le désir de la primeur si impérieux, que l'affiche devient considération secondaire, quantité négligeable. Exhumât-on du répertoire le rossignol le plus déplumé, le plus dédaigné, que l'entrain ne diminuerait point; que la salle serait pleine. Et ici ces mots: "salle pleine" ont un sens qu'ils n'ont point à Paris, par exemple. Là bas une fois les sièges occupés, tout est dit; les guichets se referment et pas un spectateur de plus n'est admis.

Dans nos théâtres à nous, il n'en va pas ainsi. Il en est pour eux ainsi que pour les chars urbains; les entrées ne se refusent ni dans les uns ni dans les autres; on s'y insère de son mieux; ils offrent presque le phénomène du contenant plus petit que le contenu. C'est ainsi qu'à toute ouverture de notre Opéra—et quel que soit l'ouvrage affiché—non seulement tout ce qui est siège est occupé; mais encore vous êtes certain de trouver, aux deux allées latérales des premières, double et triple haie: on se dispute le *standing room*; et vous pourrez noter de ces braves qui debout, à l'arrière des loges, y font bordure tout le long du spectacle.

Donc, n'en ayez aucun doute, cette fois, comme toujours, la pleine capacité de l'Opéra sera éprouvée; la foule, assise ou debout, sera à tous les étages. On a été inscrit pour *la Juive*, mais on ira à *la Traviata*.

J'avais raison quand je disais, il y a quelque temps—que le directeur lui-même ne pouvait être certain du spectacle annoncé; impresario propose et chanteurs disposent; cela fut, est et sera toujours.

Quelques grincheux se plaindront peut-être, mais la masse comprendra facilement qu'en cela on a cédé à des exigences dont il serait inutile de rendre le public confident; et d'un pied léger on se rendra à cette reprise de l'ouvrage de Verdi.

La Traviata, je ne vous dirai pas que ce soit là un chef-d'œuvre; pourtant j'estime que cette partition est l'une des plus fines, des plus distinguées que l'on doit à Verdi. Le cadre en est petit, mais que de poésie y tient; que d'émotion y vibre. Il me paraît que Verdi a fait là, pour la belle création d'Alexandre Dumas fils: *La Dame aux Camélias*, ce que Rossini fit pour *Le Barbier de Séville*, de Beaumarchais. Par une charmante réciprocité, le livre vous reporte à la partition et la partition au livre. Ils sont devenus des inséparables.

Puis, et j'imagine que vous en jugez ainsi, on voit clair dans cette musique; elle fait son rôle de musique; elle chante et je tiens toujours que cette fonction là est encore la plus belle pour le compositeur; n'en déplaise à des novateurs, menant grand bruit autour d'eux mêmes; novateurs dont on attend encore les preuves et qui, à force de vouloir être profonds deviennent creux; ce qui n'est pas précisément la même chose.

Mes lecteurs le savent, je suis peu partisan des réclames tumultuaires, même devant un talent bien affirmé, bien constaté; à plus forte raison, je me tiens sur la réserve quand je me trouve en présence d'individualités que je n'ai pas encore l'avantage de connaître.

Les bombarder d'éloges par anticipation, c'est ôter beaucoup de leur prix à ces mêmes éloges arrivant plus tard en temps et lieu, et basés sur des faits; c'est s'amoindrir comme critique; c'est presqu'offenser l'artiste sérieux. En matière de talent on ne fait pas crédit; trop fréquents sont les cas d'insolvabilité.

Mais s'il me faut consciencieusement attendre la double épreuve de la répétition et de la bataille à la rampe, pour me former un commencement d'opinion sur les combattants; j'ai du moins le droit de penser qu'ils sont bien armés pour la lutte; j'ai aussi le devoir d'ajouter que, dans maintes occasions, et sur des terrains difficiles aussi, la victoire leur est restée.

Ce passé doit leur donner la confiance en eux-mêmes et cette confiance va se raffermir encore par l'accueil qui leur sera fait dès leur entrée en scène.

Dans maintes villes de la province les débuts sont presque toujours pour l'artiste un cap des tempêtes à doubler. Les sujets de la troupe précédente ont laissé de bons souvenirs; ils se sont fait des amis, et bonne partie du public qui désirait le rengagement de tels ou tels sujets, se dispose à se venger sur ceux-là qui viennent les remplacer. Stupide, mais historique.

On se rend au théâtre pour escarmoucher, pour faire de la cabale; on guette le malheureux artiste, venu d'hier, sans aucuns soutiens; s'il trouve de vrais et beaux élans, s'il fait preuve de talent, on lui oppose le silence, ce dissolvant entre tous au théâtre; s'il a des défaillances, on les note, on les souligne, et un vote ridicule, injuste, maintient fréquemment le verdict qu'on avait arrêté d'avance, entre deux absinthes, sans la moindre audition.

Ces vulgaires pratiques ne sauraient s'acclimater ici, Dieu merci. Que si un groupe se portait à notre théâtre pour y faire ainsi bon marché des artistes, l'immense majorité de la salle protesterait, interviendrait énergiquement.

Et il est bon qu'il en soit ainsi, car, pour peu que l'on ait suivi, étudié le théâtre, on sait qu'en thèse générale les débuts sont loin, bien loin d'être l'occasion où l'artiste donne tout ce qu'il a de meilleur en lui. C'est plutôt le contraire qui est la vérité.

Dans cette première présentation à un parterre l'artiste—comédien ou chanteur, mais chanteur surtout—n'est qu'exceptionnellement en possession de lui-même. Tantôt la peur de cet inconnu—un public nouveau—s'empare de lui; frayeur craintive qui le livre à une sorte de vertige, amoindrit ses cordes, les met en rébellion, rend impossibles les coups d'aile qui enlèvent le succès, et enfin glace le débutant en soi.

Tantôt aussi, oubliant la juste mesure, et pressé de produire son effet sur un auditoire qui lui est absolument étranger, il dépasse la limite et se lance dans des exagérations n'ayant plus rien de commun avec l'art. Et vous savez si l'on va vite, une fois engagé sur cette voie, et si le public s'en lasse vite aussi. Le trop et le trop peu sont également funestes au théâtre. Pour ma part, succès ou chute, aux débuts, ne m'est jamais base suffisante à un jugement. Rien n'est plus trompeur.

Je disais tout à l'heure que le plus fréquemment le débutant, dans la province française, est visé par un groupe, nombreux ou clairsemé, qui s'attache surtout à ses défauts, qui les guette afin de faire feu de huées ou de sifflets.

A la Nouvelle Orléans ce genre de manifestation n'est pas connu; le public, en présence d'un nouveau venu, se met au contraire à la recherche de ses qualités, et je crois, en vérité, que s'il n'en rencontrait pas, il les inventerait, pour un temps tout au moins. Oui, sa préoccupation est d'aplanir la route au débutant; et cette tendance est si visible, si persistante, qu'elle finit par donner du courage même au plus peureux.

La Traviata servira de début à Mme Dynah-Duquesne, première chanteuse légère en tous genres; à M. Bovet, premier ténor léger, opéra, opéra-comique et traduction; à M. Fautrier, baryton en tous genres; à Mme Plantin, première dugazon en tous genres et au corps de ballet, j'imagine, quoique le programme n'en parle point.

Après *la Traviata* viendra *la Juive*, qu'on annonce pour jeudi; mais n'anticipons pas. Avant d'entrer dans le grand cadre, allons à celui de *la Traviata*; cadre modeste sans doute, mais où abondent les effets et de chant et de jeu.

Donc, prenons rendez-vous avec les artistes pour la répétition de lundi soir et surtout la représentation de mardi, que j'attends, je le répète, non sans confiance.

Une inquiétude me vient néanmoins et vous y compatirez peut-être. Au théâtre, les chapeaux féminins m'ont souvent valu de vilaines heures, en se plaçant devant moi comme des altitudes absolument infranchissables; un Himalaya en diminutif entre la scène et mes yeux.

Or j'ai là devant moi un récent numéro d'un journal de modes et j'y vois, non sans frisson, un diable de chapeau, qui ne me dit rien de bon, qui me rend perplexe, inquiet. C'est une construction quasi cyclopéenne; une structure eiffelienne, et s'il faut qu'un de ces monuments s'érige devant ma stalle, adieu spectacle! O mode, voilà de tes coups!

Merci de leur visite à M. Durieu et à M. Séguier, son second régisseur. Je regrette de ne m'être point trouvé aux bureaux de l'*Abeille* quand s'y est présenté M. Poirier, baryton d'opéra-comique et d'opérette.

L. PLACIDE CANONGE.

M. Frank Waters.

Nous avons le plaisir d'annoncer que M. Arthur Durieu a engagé comme son représentant auprès de la Presse (Press Agent) M. Frank Waters, recommandable et par sa compétence et par son caractère.

M. Frank Waters a appartenu à plusieurs journaux de la Nouvelle-Orléans et ne s'y est fait que des amis.

M. Lenfant.

Nous appelons l'attention sur une annonce que M. Lenfant, Professeur de chant et de violon, publie dans nos colonnes de ce jour.

L'artiste dont nous venons d'écrire le nom, est trop connu pour qu'il soit besoin de le recommander. Sa recommandation est dans le talent qu'on lui connaît et dans le rôle avec lequel il a fait servir ce talent au répertoire de l'Opéra, et à l'orchestre du West End, qu'il a réorganisé sur de si excellentes bases.

Grand Opera House.

A ce soir la reprise d'une pièce très connue: *Les Douze Tentations*; un spectacle plutôt qu'une œuvre dramatique, mais un spectacle vraiment fort remarquable. C'est la troupe Gilmore qui reprendra l'ouvrage et il paraît qu'elle le représente dans les meilleures conditions.

On nous parle aussi d'accessoires nombreux, luxueux; de décors battant neufs, habilement brossés, et enfin de costumes élégants, riches, et souvent de types nouveaux. Cette reprise est évidemment fort attendue, car déjà hier la feuille de location montrait que la plupart des sièges recherchés étaient arrêtés.

Académie de Musique.

Voici une seconde semaine qui s'annonce excellemment à l'Académie de Musique et sur laquelle nous aimons à appeler l'attention du public. En effet, elle sera occupée par la troupe de M. W. H. Power, dont il a été beaucoup parlé dans la presse, et la pièce qui tiendra l'affiche est l'une des plus demandées du répertoire: *The Fairies' Well*. Cet ouvrage, qui tient du mélodrame, de la comédie et du vaudeville aussi, rappelle *The Ivy Leaf*, *Arrah-na-Pogue* et autres œuvres inspirées par des légendes d'Irlande.

On y trouve de la poésie, des scènes énergiques se mêlant aux scènes les plus naïves; enfin tout un tableau des mœurs irlandaises. Dans ce milieu se déroule le drame; une action attachante à tous les actes; tout un croisement de rires et de larmes; d'émotions et d'éclats de gaîté. La pièce a fait chemin partout; elle trouve de très populaires interprètes dans la compagnie dont M. Carroll Johnson est le principal sujet.

L'attrait se complète d'une riche mise en scène; tout enfin aide là au succès qui probablement s'affirmera, dès ce soir, d'une façon décisive.

Théâtre St. Charles.

C'est aujourd'hui que se fait, au St-Charles, la transition du burlesque au drame; après *McCarthy's Mishaps* et *A soap bubble* voici venir *A legal wrong, or lost in the tropics*. L'œuvre est de M. Geo. A. Morris; elle est essentiellement pathétique et jouée avec grand ensemble par la troupe qui débutera ce soir. Vous y remarquerez sans nul doute quelques scènes de beaucoup d'effet, de la chaleur, de l'intérêt.

L'ouvrage a été préparé avec soin par cette troupe dont les sujets jouent ensemble depuis assez longtemps déjà et qui, par conséquent se servent au mieux les uns les autres. Il sera donné toute la semaine, en soirées et en matinées.

Cirque Barnum & Bailey.

Voilà une venue qui sera un événement considérable: celle du fameux Cirque Barnum et Bailey, dont on comprendra l'importance, quand nous aurons dit que sa dépense quotidienne est de $7,300, et qu'il a coûté $3,500,000. C'est, dans son genre, l'entreprise la plus vaste qui soit au monde; nulle part on ne peut rencontrer un aussi opulent ensemble, de tels émerveillements pour les yeux.

Le spectacle y est de toutes sortes; toutes les surprises, toutes les splendeurs que l'on peut amasser dans un gigantesque cirque, sont réunies là; mais la plus admirable de toutes les splendeurs, celle sur laquelle nous devons appeler l'attention, et dont on ne saurait se lasser, *c'est la Fête de Néron*, qui a été tant et tant applaudie en Europe comme aux Etats-Unis.

Cette destruction de Rome est rendue avec un éclat sans pareil et dans des proportions colossales. Le cirque est triple; la scène est longue de 450 pieds, la tente (ou plutôt l'une d'elles) a une longueur de 550 pieds; danseurs, acteurs, artistes de tous genres forment un personnel de 1,200 personnes. Les décors ont coûté $250,000 et les accessoires $75,000.

Le Cirque ne restera ici que deux jours—le samedi et le dimanche 18 et 19 octobre, coin des rues Canal et White.

Le 18, grande parade qui suivra cet itinéraire: de la rue du Canal à Claiborne; de Claiborne à Esplanade; d'Esplanade à North Peters; de North Peters à Canal; de Canal à Camp; de Camp à Calliope; de Calliope à Magazine; de Magazine à Jackson; de Jackson à Dryades; de Dryades à Delord; de Delord à St-Charles; de St-Charles à Canal et de là à l'emplacement des tentes.

—Nous avons reçu de M. Junius Hart: *Carmen*, valse par Juventino Rosas, arrangement pour piano par A. Smith.

MUSIQUE.—M. Louis V. Eckert, 14, rue Baronne, nous envoie un album de compositions diverses pour piano; trente trois morceaux publiés par la maison White-Smith, dont on connaît la réputation. Parmi ces morceaux, citons: *Amour et Printemps*, de Waldteufel; *Christina*, valse espagnole, par Godfrey Jeune; *Dear Child*, rêverie par Bohm; *La Paloma*, arrangement pour piano par Blake; *Song of by gone days*, Bachmann; *Joan et Jeannette*, gavotte, de Lange.

—Remerciments à la maison Louis Grunewald et Cie qui nous fait remettre deux charmantes compositions: *T'aimer!* par Félix Godefroid, et *Spring Villa*, valse de J. C. Grisel.

CHEZ RUNKEL VOUS TROUVEREZ TOUTES LES NOUVEAUTÉS DE LA SAISON, AUX PRIX LES PLUS BAS.

Nous avons le Meilleur Assortiment —DE— Gants de Peau de Chevreau A LA NOUVELLE-ORLEANS. Pas de Vieux Stock mis en Réserve depuis la Dernière Saison. Toutes nos Marchandises sont Nouvelles et Fraîches. Elles sont Vendues sous Garantie à nos Prix Extrêmement Réduits comme à l'ordinaire.

ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES. Chemises de dessous australiennes tout laine pour hommes, vendues anciennement 75c; aujourd'hui, 45c pièce. 300 douzaines Chaussettes Balbriggan raies de soie, vendues anciennement $3 la douzaine; aujourd'hui, $1 la demi-douzaine. Chaussettes rayées fantaisie pour hommes, vendues anciennement $4 la douzaine; aujourd'hui $1 47 la demi douzaine. 50 douzaines [illegible], Clark & Flagg derniers genres et "Four in Hands" vendus anciennement $1; aujourd'hui, 49c pièce. Cols 4 plis pour hommes, de toutes les dernières coupes, à 10c pièce; Manchettes 15c. Chaussettes noires bon teint pour messieurs, couleur garantie, valant 35c; vendues 25c la paire. 200 Ombrelles 26 et 28 pouces, tout soie, manches en métal, valant $3, légèrement avariées, vendues à $1 pièce.

Depuis des Années, il est Admis que nous sommes les PREMIERS MARCHANDS —DE— Garnitures de Robes! De Boutons et de Fourrure! Et nous sommes heureux de faire savoir que notre assortiment cette saison dépasse tout ce que nous avons jamais importé. Poil de Singe, de Raccoon, d'Angora, Fourrure de Peau de Veau Marin.

NOTRE FONDS D'ETOFFES A ROBES Est le Mieux Choisi de la Ville. Drap Henriette 36 pouces de toutes les nuances nouvelles, valant 30c; vendu 15c la yarde. Tous nos Cachemires de couleurs nouvelles de 90c seront vendus 25c la yarde. Cheviots tout laine 36 pouces de largeur, la meilleure étoffe pour usage d'école, anciennement 40c, aujourd'hui, 25c la yarde. Serges à raies très fines, de toutes les nuances, à 30c. Drap Henriette, tout laine 38 pouces de largeur, de toutes les nuances, valant 50c; vendu 30c la yarde. Flanelles de fantaisie, à raies et à carreaux, à 25c et 40c. Serges poil de chameau 54 pouces, à raies et simples, et drap pour dames, valant 75c; à 50c la yarde. Flanelle cachemire à carreaux (French Twilled), valant $1; vendue à 75c la yarde.

VOTRE ATTENTION Est appelée sur notre magnifique assortiment de MARCHANDISES DU SOIR! Dernières Nouveautés en Gazes, Tulles Brodés, Dentelles, etc., Venant d'être reçus et que tout le monde peut venir voir. RUBANS EN VELOURS! Soft ou Lisse Back, de toutes les nuances et de toutes les largeurs. COLS MEDICIS! En Crêpe Lisse, Crêpe de Chine et Mill Mull. Ruchés Pompadour! Crêpe Lisse et Chemisettes en Crêpe de Chine.

CETTE SEMAINE! GRANDE VENTE —DE— SOIERIES NOIRES! 175 pièces Soieries noires, comprenant Armures, Satin de Lyon, Satin Merveilleux, Faille Française, Peau Soie, Bengaline et Moire unie ou à raies, chaque genre vendu [illegible] de $1 50 à $1 75 la yarde, livré maintenant pour 98c la yarde. 98 Cents la Yarde.

EN FAIT D'ARTICLES DE MENAGE NOTRE STOCK EST COMPLET. Echarpes Soie de Chine, Draperies et Lambrequins, Franges, Tray Cloths toile, Services de table, Pardessus [covers] Chenile, Rideaux dentelle, Couvertures de laine, Courte-pointes, Couvre-pieds, Aux plus Bas Prix Imaginables

Souvenirs choisis donnés cette semaine. Echantillons et prix envoyés à la campagne sans frais.

145 CANAL ET 7 ET 9 BOURBON. RUNKEL'S.

Bonne œuvre.

Il est des noms qui ont toute une signification, toute une heureuse influence. On les a à peine prononcés et voici que les sympathies s'éveillent, voici que la vision vous vient aussitôt de natures dévouées, pures, apôtres du bien, indulgentes, accueillantes même pour le plus humble; véritablement chrétiennes enfin, pour tout dire en un mot. L'abbé G. A. Rouxel est un de ces noms.

Vous savez quel attachement on avait pour lui, quel respect lui avaient voué ses paroissiens, alors qu'il remplissait son vicariat à la cathédrale St-Louis. C'était l'une des figures que l'on aimait le plus à y retrouver; un type du prêtre, tel que le veulent les idées modernes, sans ces ridicules et fatales sévérités, que tant d'autres, tout petits esprits, tout petits cerveaux, affectent encore; haute probité, vertu pratique, charité sans cesse militante, et le cœur et les lèvres pleins d'indulgence, de mansuétude et de pardon.

Aussi les regrets furent-ils profonds et sincères, à la vieille Cathédrale, quand il fut appelé à la cure de l'église de l'Annonciation, troisième district municipal de la Nouvelle Orléans. Et pour lui également ce fut une peine réelle que ce détachement. Mais il en va ainsi de la vie du prêtre; quand parle son évêque il lui faut accepter aussitôt tout renoncement imposé; et fût-ce l'exil le plus triste, l'exil immédiat et sans retour peut être, il ne lui reste qu'à s'y résigner; soldat de Dieu, lié à la règle, il doit obéissance passive à la consigne ecclésiastique.

Ici, Dieu merci, il ne s'agissait point d'exil; le Père Rouxel était conservé à la communauté, nous venons de l'écrire; c'était seulement sur un autre point de la Nouvelle-Orléans qu'il allait reprendre la chaîne de ses bonnes œuvres.

A peine était-il dans sa nouvelle petite Eglise que le courant sympathique s'établissait, et que les paroissiens venaient en foule lui apporter l'assurance de leur considération, de leurs affectueuses dispositions.

Ces dispositions se sont vite transformées en un attachement réel, profond; aujourd'hui là aussi le lien est devenu fort, et si l'on enlevait son pasteur à ce petit troupeau, il en serait douloureusement atteint, comme le furent les fidèles de la cathédrale St-Louis.

L'abbé Rouxel ne trouva point à l'Annonciation, cela se comprend, les pimpants autels, la nef vaste, irréprochablement entretenue, qu'il venait de quitter. Le temple était fréquenté, mais l'action du temps s'y faisait terriblement sentir; faute de ressources la Maison de Dieu avait été quelque peu, ou plutôt beaucoup négligée; car, cela est trop vrai, elle vient souvent en dernier lieu cette Maison, tandis que les autres sont si minutieusement soignées. Dieu peut attendre....

Le fait est que, dans le cas actuel, l'attente était décidément trop longue; l'Eglise de l'Annonciation menaçait de s'en aller en pièces.

L'abbé Rouxel, souvent peiné de cette condition de délabrement, mais sachant cependant l'exiguité des ressources de ses paroissiens, ajournait toujours le moment où il appellerait leur attention sur cette triste situation. Il fit le délai aussi long que possible et peut être attendrait-il encore si ses paroissiens n'avaient pas compris qu'il était temps de venir en aide au prêtre aimé.

C'est ce qui fait qu'à cette heure les fidèles de la paroisse sont en pleine activité, et qu'à voir le mouvement auquel on se livre dans le district inférieur de la ville, facile est de deviner qu'il s'agit d'un projet à la réalisation duquel tous sont heureux de concourir.

Et que disons-nous? projet; le mot n'est point ici à sa place, car tout est arrêté, tout organisé, et pas plus tard que demain commencera, s'il vous plaît, la mise à exécution du programme.

Et ce ne sera point l'affaire d'un jour, l'affaire d'un soir, croyez le bien. Dame, quand l'attente a tant duré, et quand on veut obliger un prêtre comme l'abbé Rouxel, on tient à faire largement les choses. Il s'agit de payer les réparations de l'Eglise déjà entamées; il s'agit de pourvoir aux dépenses indispensables qui vont suivre, et vite donc à la besogne.

Aussi cette fête qui s'ouvrira demain 13 octobre—treize, vous voyez qu'on n'est pas superstitieux dans le troisième district—cette fête, disons-nous, durera jusqu'au samedi 18 inclusivement. Et l'on ne veut pas seulement faire long; on prétend aussi faire bien, ce qui vaut mieux encore. On n'y manquera pas, si le programme tient toutes ses promesses, comme nous n'en saurions douter. En effet, nous y trouvons: *drames, dialogues, concert, lanterne magique, tableaux vivants, etc.*; remarquez qu'il y a un *et cætera*.

Dans quel ordre tout cela se suivra-t-il—à l'Eglise de l'Annonciation?—car là aura lieu la fête en six parties—nous ne pouvons vous le dire encore; mais ce que nous savons, c'est qu'elle débutera demain par un concert vocal et instrumental, dont voici la composition:

PREMIÈRE PARTIE: *Le Cœur et la Main*, chœur, A. Lecocq; morceau chanté par Mlle Gomes, mezzo soprano; solo de mandoline, par M. Wehrmann; solo de piano, par la petite Rita Coiron, sept ans; une bonne herbe, mais qui pousse aussi précocement que la mauvaise.

SECONDE PARTIE.—Solo de piano, par Professeur Malmquirt; *La Paloma*, chantée par Mme Malmquirt; solo de violon, par M. Wehrmann; solo de chant par Mme Fougeras, soprano; duo par Miles Camille et Mathilde Gibert; deux voix charmantes que nous connaissons et vous recommandons.

Ainsi que dans tous les bazars de ce genre il y aura des tables tenues par des dames, des jeunes filles; des assortiments divers, cela s'entend, et tous soigneusement, abondamment pourvus et à des prix d'une rare modicité. On pourra donc faire là de très avantageuses emplettes, tout en se donnant le plaisir d'une fête, en même temps que le plaisir d'une bonne action. Les tables seront comme suit;

1ère.—*L'Annonciation*, Mmes E. Philips et J. Légier;

2ème.—*St-Pierre et St-Paul*, Mmes Carreras et Prats;

3ème.—*Le Rosaire*, Mmes E. Aunoit et Raimondy;

4ème.—*Irish American*, Mmes Vallée et Brown;

5ème.—*Riflemen's Headquarters*, Milles P. Otero, Léaumont, Yauley.

Prix du billet 25 cents.

L'une des journées ou soirées, celle du samedi, si nous ne nous trompons, sera surtout dédiée aux enfants; à cette occasion seront représentés des tableaux vivants, dont on nous parle avec éloges.

Nous avons eu le plaisir de la visite de deux des dames patronnesses de ce Bazar si plein de promesses; deux des plus fidèles, des plus actives et qui ne contribueront pas peu au succès. Dans ce succès elles ont pleine confiance et nous avons la foi que l'événement justifiera cette confiance.

Nous leur en renouvelons l'assurance, ainsi qu'à notre ami l'abbé Rouxel, nous sommes heureux de mettre notre plume au service d'une œuvre aussi recommandable; mais nous imaginons que facile serait de se passer de notre intervention; c'est déjà cause gagnée.

Anniversaire.—La Société de Bienfaisance des Giovani Bersaglieri, fête aujourd'hui, à la salle de l'Union Française, le 398me anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Bal paré et militaire.

A. Shwartz & Son.—L'ouverture des vastes magasins de A. Shwartz & Son, au coin des rues Bourbon et Canal, a été un véritable événement pour notre ville. Tout le monde s'est porté dans l'immense établissement. Il y avait encore quelques lacunes; il y avait çà et là des retouches à faire à l'intérieur du bâtiment; mais en somme le coup d'œil était admirable et ces marchandises disposées avec un ordre et une symétrie qui témoignent la longue expérience des propriétaires.

Il n'y a maintenant rien d'incomplet dans l'énorme bazar, que le public est invité à venir visiter dans tous ses détails demain, lundi.

MM. Shwartz & Son ne failliront pas, à la règle du bon marché qu'ils se sont toujours imposée, et qu'ils sont bien résolus à maintenir en dépit du tarif nouveau, etc., comme pourront s'en convaincre les clients qui dès demain recommenceront à faire chez eux leurs achats réguliers.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 12 oct 1890.—Indications pour la Louisiane—Temps beau, vents du sud, température stationnaire.

Température du 11 octobre 1890.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens No 143 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades
7 heures du matin	74	23
Midi	84	29
3 P. M.	76	24
6 P. M.	74	23

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Chas. H. Adam à Mlle Cecilia Francis.
Martin Fisher à Mlle Katie Kessler.
Chas Butler à Mlle Jane Sanks.
Frank J. Camille à Mlle Lucille J. Clement.
Frank Werther à Mlle Amelia Zeller.
Hugh Rooney à Mlle Louisa H. Eschmann.
Ludwill H. Gunnell à Mme Maria Dickson.
Richard A. Hart Jr. à Mlle Mary E. Clements.
Wm. Young à Mlle Amelia Dachman.
Samuel Rudolph à Mlle Rosella.
Manuel Pierre Descomps à Mme Vve Catherine Mingelon.
Henry Williams à Mlle Mary Lewis.
Will. J. Woods à Mlle Louisa Baptiste.
Francis P. Magee à Mlle Francis A. Hicky.

Naissances.

Mme Emile Jeunesse, un garçon.
Mme Francis F. Clausen, un garçon.
Mme Joseph Tripp, un garçon.
Mme John Devine, un garçon.
Mme Robert Kerr, un garçon.
Mme Chas. Dormitzer, un garçon.
Mme Joseph T. McGill, un garçon.
Mme Joseph L. Sprich, un garçon.
Mme Chas. S. Bell, un garçon.
Mme Andrew Zitzman, une fille.
Mme Lawrence M. McDonnell, une fille.
Mme Godwin DeGray, une fille.
Mme Helidore Lecomte, une fille.
Mme Faustine Bettencourth, une fille.
Mme Joseph Rodriguez, une fille.
Mme Geo. Wedemeyer, une fille.

Décès.

Walter Bankston, 5 jours, coin des rues Locust et P. amière.
Mlle Anna Bell, 20 ans, 107 rue Perdido.
Rebecca Allen, 22 ans, 25 rue Gravier.
Isadore Levi, 57 ans, ville de New York.
Normie A. Bigard, 2 ans, 374 rue Robertson, côté nord.
Henry C. Russell, 4 ans, 230 rue du Camp.
Catherine Donnelly, 83 ans, coin des rues Clara et Erato.
May Taylor, 83 ans, 160 rue Dryades.
Albert J. Henneway, 10 heures, 921½ rue Tchoupitoulas.
Violet A. Wilson, 65 ans, 360 rue Poydras.
Jacob L. Sprich, jr., 6 jours, 36 rue Port.
Eliza Shepherd, 75 ans, 28 rue Robertson, côté nord.
Victor Irving, 85 ans, —— avenue London.
Mdme C. Robilio, 2 ans, 806 rue Esplanade.
Edward Zimmerman, 52 ans, 114 rue des Français.
Dr. Lawrence M. Greenleaf, 73 ans, coin des rues Jackson et Annunciation.
Mme Vve Catherine Hesse, 40 ans, 88 rue Galennie.
Emile Hand, 50 ans, 91 rue Constance.
Ophelia Desmaillières, 66 ans, 100 rue St-Antoine.
James B. Bury, 58 ans, 80 rue Marengo.
Hannah Hyde, 35 ans, 105 rue Franklin, côté sud.
Geo. White, 7 mois, 152 rue Bourgogne.
John P. Caselar, 68 ans, 220 rue Roman, côté nord.
Jerome Domenech, 65 ans, coin des rues Prieur et St-Louis.
Geo. W. Hoffmann, 2 mois, rue Prieur, près Urania.
Mlle Josephine Clark, 21 ans, rue Olio, près Baronne.
Marie F. Gardette, 21 mois, 479 rue Bourbon.
Earle Williams, 1 mois, 17 rue Liberté, côté nord.

Vente Immobilière.—Hier à la Bourse d'Encan St-Charles la propriété suivante a été vendue:

Par Spear & Keeler.

Beau cottage No 157 rue Troisième, $1,375.

Pas de lumière.—Un de nos lecteurs du faubourg Tremé nous écrit pour se plaindre des ténèbres où sont plongés les habitants de son voisinage. Il y a bien, dit-il, une lampe électrique au coin des rues St-Pierre et Johnson, mais jamais, au grand jamais elle ne s'allume. Il nous prie d'appeler l'attention du maire sur l'incurie de la Compagnie d'éclairage. Voilà qui est fait.

Encore un Mass Meeting.—Les démocrates du premier district congressionnel prennent un vif intérêt à l'élection du 4 novembre et sont bien décidés à l'emporter de haute lutte sur leurs adversaires. Ils tiendront un grand mass meeting de ratification demain, lundi, à 7 heures et demie du soir, au coin de la rue St-Claude et de l'Avenue Lafayette. L'assemblée sera haranguée par M. Theo. S. Wilkinson, B. F. Jonas, E. A. O'Sullivan, Anthony Sambola, L. O'Donnell, Charles Parlange, le général Adolph Meyer.

Nous avons à peine besoin de stimuler le zèle de nos amis politiques; nous savons qu'ils ne permettront pas que leur district passe aux républicains et qu'ils travailleront énergiquement à y maintenir leur suprématie. En attendant, ils se feront, nous en sommes sûrs, un devoir d'assister aux grandes assemblées qui ont pour but de ratifier la nomination du général Meyer à la candidature congressionnelle.

Ecrasé.—Le train de Louisville & Nashville qui revenait hier soir en ville a écrasé un nègre dont on ignore l'identité. Le nègre s'était endormi sur la voie aux Rigolets. Le corps a été transporté en ville.

Chutes.—Mme Miller, qui demeure au No 459 de la rue Carondelet, passait hier, à 4 heures 30 P. M., encoignure Dauphine et Bienville, quand son pied a heurté une pierre et elle est tombée. Comme elle ne se relevait pas, des voisins sont accourus et ont appelé les étudiants qui ont déclaré qu'elle avait le bras gauche cassé et l'ont transporté à l'hôpital.

—A 8 h. 15, Louis Schanger qui passait sur la levée, au pied de la rue Hôpital, est tombé et s'est foulé la cheville droite. Il a été ramené chez lui, No 331 rue Decatur, par des amis.

Vols.—Profitant de l'absence de Mme Marie Guonese, sa voisine, une négresse du nom de Kate Hughes, qui habite Carrollton, lui a volé une somme de $45 et l'a battue quand elle lui a réclamé ses économies.

Hier matin, des voleurs se sont introduits dans le bâtiment en cours de construction, No 94, rue du Canal, et y ont volé pour $6 d'outils appartenant à un charpentier du nom de Patterson.

Les voleurs dans le Cinquième Precinct.—Pendant la nuit de vendredi à samedi des voleurs se sont introduits chez M. James Douglass, No 461½ rue Musique, et ont pris dans la poche de son pantalon, qui se trouvait suspendu dans sa chambre, un porte-monnaie contenant $6. Cet objet a été retrouvé devant la maison, mais l'argent n'y était plus.

Les voleurs se sont introduits en sautant par dessus la porte d'entrée et en plaçant une échelle devant une fenêtre, qu'ils ont soulevée. Les malfaiteurs ont ensuite visité la maison de M. Louis Lang, No 50 rue Musique, et s'y introduisant de la même façon, ont volé une somme de $15 qui se trouvait dans ses vêtements.

Ils ont aussi emporté des souliers et une chemise qui ont été retrouvés, cachés sur un arbre, et ont été rendus à leur propriétaire.

Accident.—Hier matin à 11 h. 20, M. A. Riggs qui tournait la rue, encoignure Baronne et St-Joseph a été renversé par un cheval conduit par Robt. Foster qui habite rue Clio, No. 291. M. Riggs a été légèrement blessé à la joue gauche et à la main. Il a été amené à son bureau, rue Delord, No. 247.

Giovani Bersaglieri.—L'Association des Giovani Bersaglieri donnent aujourd'hui même à la Salle de l'Union Française un bal paré et militaire pour célébrer le 398me anniversaire de la découverte de l'Amérique par Colomb. Le comité se compose ainsi:

S. Barrasceno, chairman; N. DiGiovani, G. Dilda, L. Sparicio, S. Barbera, Cap A. Paterno, G. Lascola, V. Guarisco, L. Digiovanna, A. D'Anna, M. Valenti, A. Rizzo, P. Ballotta, S. Mangiapone, P. Ingrassia, G. Matto, V. Rafiguini.

Pour la Toussaint.—M. B. Sambre, coin St Louis et Royale, a un admirable choix de couronnes dans tous les genres, pour l'ornement des tombeaux à l'occasion de la Toussaint. Dans la belle exposition qu'il vient d'inaugurer on remarque les dernières nouveautés de Paris et des articles qui, à une sobriété de bon goût, joignent un remarquable cachet artistique.

DÉPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Explosion de pétrole.

Paris, 11 octobre—Une explosion de pétrole a eu lieu à Soignolles, département de Seine et Marne.

La force de l'explosion a été si forte que 27 personnes ont été jetées à terre et brûlées grièvement par l'huile enflammée qui était répandue par terre.

Plusieurs des victimes succomberont à leurs brûlures.

Rente française.

Paris, 11 octobre. — Le trois pour cent est coté à 94 francs 67 1/2 centimes.

Nouvelles de France.

Paris, 11 octobre.— La question sur l'élection des membres du Sénat par le suffrage universel, sera présentée à la Chambre basse, et M. Bisson demandera que les ordres religieux soient obligés d'obéir à la loi et de payer leurs impôts, ce qu'ils ont jusqu'ici, dit-il, évité de faire.

L'agitation relativement à la nouvelle loi de tarif des Etats-Unis est beaucoup plus grande que pendant la semaine dernière.

Lyon s'est plaint récemment contre la forte augmentation des droits sur les soieries; Bordeaux aussi au sujet des vins, et toute la France était dans une sorte d'excitation et d'appréhension ainsi que les journaux l'ont publié.

M. Lockroy dit que l'idée d'un Zollverein européen contre les Etats-Unis est une utopie.

Le journal la *France* publie des rapports attribués au secrétaire Blaine, désavouant toute signification politique dans la réception qui a été faite au comte de Paris.

Le ministre Reid a offert un banquet cette semaine à plusieurs artistes français et fonctionnaires du gouvernement, parmi lesquels figuraient MM. Joseph Reinach, Magnard, Bonnat, Jérôme, Carolus, Duran, Madrazo, Auguste Cain et Dana.

Quarantaine établie pour les ports de la Méditerranée.

Vienne, 11 octobre—Vu l'existence du choléra dans les ports le long de la côte de la Méditerranée, entre Alexandrie et Tripoli, le gouvernement autrichien a fixé à sept jours la période de quarantaine à laquelle seront soumis les navires arrivant de ces ports.

Le gouvernement serbe.

Belgrade, 11 octobre—Le gouvernement serbe trouvant la présence de l'ex-roi Milan dans le pays intolérable, a résolu de demander au Skuptschina d'adopter un bill qui pourvoie à son renvoi de la Serbie.

La Commission fédérale à Bellinzona.

Berne, 11 octobre—La Commission fédérale à Belizona a interdit aux libéraux de tenir l'assemblée populaire qu'ils avaient annoncée pour aujourd'hui.

Le Conseil fédéral a ajourné à jeudi prochain l'assemblée de la conférence de conciliation du Tessin, qui avait été convoquée pour lundi.

La session de l'assemblée fédérale est close.

Le gouvernement anglais.

Londres, 11 octobre.—Le gouvernement a avancé au Midland Great Northern R. R. Co., d'Irlande, 400,000 livres sterling, afin de permettre à la compagnie de construire des lignes de chemins de fer qui relieront la côte avec les marchés de l'intérieur dans les districts en Irlande où règne la misère.

Le journal *Telegraph* dit que 50 milles de rails seront posés de Galway à Clifton, 26 milles de West Port à Malvany et une ligne de Balling à Kaolai.

Ces lignes seront d'un grand secours aux malheureux tenanciers pour obtenir plus facilement le strict nécessaire.

La crise ministérielle au Portugal est terminée.

Lisbonne, 11 octobre—La crise ministérielle est terminée. Aujourd'hui le cabinet suivant a été annoncé: Le général Souza, premier ministre et ministre de la guerre; M. Candido, ministre de l'intérieur et ministre de l'instruction; M. Branda, ministre de la justice; M. Gouvea, ministre des finances; M. Eunes, ministre de la marine; M. Bocage, ministre des affaires étrangères et M. Thomas Ribeiro, ministre des travaux publics.

Nouvelles de Souakim.

Le Caire, 11 octobre—Les nouvelles reçues de Souakim annoncent que Ebhan, un chef célèbre, s'est échappé du camp d'Osman Digna à Tokar, et est arrivé à Souakim. Il rapporte que les troupes d'Osman Digna sont disséminées à cause de nombreuses désertions dans son armée.

Les juifs chassés de Sebastopol.

St-Pétersbourg, 11 octobre.—Les juifs à Sebastopol ont reçu l'ordre de quitter la ville.

Le navire de guerre des Etats-Unis Baltimore.

Copenhagen, 11 octobre—Les ministres de la guerre et de la marine et plusieurs amiraux danois ont dîné aujourd'hui, à bord du navire de guerre des Etats-Unis le *Baltimore*.

Nouvelles de Berlin (Copyright)

Berlin, 11 octobre—Il a été décidé que le sultan de Zanzibar acceptera 4,000,000 de marcs pour céder la côte, mais il n'a pas été décidé si c'est le gouvernement ou la Compagnie Africaine Orientale Allemande qui paiera le montant.

Il est douteux que le Reichstag actuel sanctionne l'achat, et le gouvernement hésite à permettre à la compagnie d'acquérir des droits souverains sur le territoire en question. Les négociations progressent, et il est probable qu'on arrivera à un compromis, la compagnie cédant ses droits suprêmes au gouvernement, comme compensation à celui-ci pour avoir obtenu un emprunt pour payer le Sultan; ce qui a permis à la compagnie de continuer les opérations.

—Un rapport publié dans un journal de Londres disant que la perspective à Zanzibar est sombre, vu que le commerce abandonne l'île pour gagner les ports allemands, suscite ici beaucoup de commentaires.

—La *Vossische Zeitung* croit que peut-être l'Angleterre a l'intention de prendre quelque nouvelles mesures pour fortifier sa position dans l'Afrique Orientale.

—Le congé du baron Wissmann a été prolongé.

L'empereur lui accordera une audience pour discuter les affaires d'Afrique.

—La *Volksblatt* déclare que la récente conférence socialiste n'indique pas de division dans le parti, et dans un article attribué à M. Bebel, il conseille à celui-ci d'adhérer aux tactiques dont on a fait usage jusqu'ici, et spécialement au Reichstag.

Le dit article met en garde les socialistes contre la persécution provoquante de la police, qui ne suscite que du discrédit sur le parti aux yeux du public.

—Le refus de la Suisse d'accorder un certificat de domicile à la fille de M. Bebel est un sujet de plainte pour le *Volks Zeitung*.

—On nie officiellement que le général Von Waldersee, chef d'état-major, soit sur le point de donner sa démission.

L'Italie et l'Angleterre.

Rome, 11 octobre—Un rapport semi-officiel de la rupture des négociations entre l'Italie et l'Angleterre, relativement à la délimitation de la frontière du territoire de la mer Rouge, dit que les délégués de chaque puissance ont fait des concessions mutuelles, et sont arrivés à une entente sur les détails relatifs à la délimitation du territoire.

Banque Impériale d'Allemagne.

Berlin, 11 octobre—La banque impériale d'Allemagne a augmenté son taux d'escompte à 5 1/2 pour cent.

WASHINGTON.

L'état du juge Miller a empiré.

Washington, 11 octobre—Ce matin, l'état du juge Miller, de la Cour Suprême, a empiré.

Washington, D. C., 11 octobre—L'état du juge Miller à 9 heures du matin était des plus alarmants.

Pendant plusieurs heures, il est resté dans un état de stupeur absolue, tout à fait inconscient de ce qui se passait autour de lui. Le cerveau est pris depuis quelques heures et maintenant la paralysie est du côté gauche et est complète.

Le Dr Cook a passé toute la nuit à son chevet; il sent que son malade est dans un danger imminent.

La famille a perdu à peu près tout espoir, et l'on croit que la dissolution peut arriver d'un moment à l'autre, et peut-être pas bien avant un jour ou deux.

Washington, D. C., 11 octobre—A 1 heure et demie, le juge Miller s'affaiblissait graduellement, et l'on croit maintenant que sa mort n'est qu'une question de quelques heures.

Il est toujours inconscient et sa respiration est courte et pénible.

Le Dr Lincoln dit que le juge est mourant et peut s'éteindre d'un moment à l'autre.

Washington, D. C., 12 octobre.—Vers 3 heures, le juge a été pris de vomissements qui ont causé une grande faiblesse chez lui. Les phlegmes se sont accumulés dans sa gorge et ont causé un grand trouble.

Un grand nombre de télégrammes ont été reçus, demandant de ses nouvelles de tous les points du pays.

Mme Miller est dans un état nerveux indescriptible et est complètement abattue.

Le juge-président de la Cour Suprême, M. Fuller, a reçu aujourd'hui un télégramme de l'ex-président Cleveland exprimant ses regrets de savoir le juge Miller si souffrant.

Le télégramme est ainsi conçu: "Juge-président Fuller.—Je suis excessivement peiné d'apprendre la maladie du juge Miller. Veuillez me tenir au courant de son état, et lui transmettre, si vous le pouvez, mon fervent espoir de le voir se rétablir.

"Signé, GROVER CLEVELAND."

A minuit, le juge Miller était toujours vivant, mais sa mort est attendue d'heure en heure.

L'Association médicale de la vallée du Mississipi.

Louisville, Ky., 11 octobre.—L'Association médicale de la vallée du Mississipi a tenu sa dernière séance hier et s'est ajournée.

Les officiers suivants ont été élus:

Président, Dr. C. H. Hughes, de St-Louis; premier vice-président, Dr John W. Hollister, de l'Illinois; second vice-président, S. S. Thorn, de l'Ohio; secrétaire, E. S. McKee, de Chicago; chairman du comité d'organisation, J. N. Love, de St-Louis; conseil judiciaire: Dr Murdock, Dr H. H. Mudd, de St-Louis; Dr D. N. Griffiths, de Springfield, Ill.; Dr A. E. Owens, de l'Indiana; Dr Xenophon Scott, de l'Ohio; Dr Walker, de Détroit, et le Dr Reynolds, de Louisville.

Le prochain meeting aura lieu à St-Louis, le troisième mercredi d'octobre.

Un grand banquet a été offert à l'Association.

Le président Harrison.

St-Louis, 11 octobre.—A l'arrivée du Président en cette ville, il a été reçu par le gouverneur Francis, le maire Noonan et tout le comité de réception, qui, avec les troupes et autres organisations devaient agir comme escorte pour le conduire dans les principales rues de la ville jusqu'au Southern Hotel.

Un salut a été tiré à son arrivée, par l'artillerie légère, Batterie A.

Dans la première voiture se trouvaient le président Harrison, le gouverneur Francis et le maire Noonan.

Il a été acclamé sur toute la route par une foule considérable.

Dans la seconde voiture étaient le secrétaire Tracy et R. C. Kerens; dans la troisième voiture E. W. Halford, secrétaire privé du président, et Charles Parsons, et dans la quatrième voiture, M. Randsall, marshal du district de Columbia et Marcus Bernheimer, président du Merchants Exchange.

L'ordre le plus parfait a régné pendant toute la parade.

Le Président a assisté ensuite à un goûter, puis il a visité le Merchants' Exchange, où il a été formellement reçu par le gouverneur Francis et le maire Noonan.

Le Comte de Paris.

Richmond, Va., 11 octobre—Le comte de Paris et sa suite, la plupart à cheval, sont partis ce matin de Richmond pour visiter le champ de bataille de Fair Oaks ou Seven Pines. Ils reviendront ici par la route de Charleston City.

Arrestation d'un voleur.

Columbus, Ind, 11 octobre.—Wm. Schreiber qui vola el First National Bank de cette ville, de $300 000 le jour d'actions de grâces, en 1888 et s'enfuit dans le Canada, a été arrêté à Detroit et ramené ici.

Il a été condamné à 12 ans de prison et à une amende de $500.

Les mineurs en grève.

Jetpenning, Mich., 11 octobre.—A une assemblée tenue hier, les mineurs en grève ont résolu de rester fermes et de continuer la grève. Les compagnies minières n'offriront aucun terme de compromis, mais demanderont une soumission sans condition.

M. Fred. Braastad, propriétaire des mines Winthrop et Mitchell, et candidat aux fonctions de trésorier d'Etat, se trouvait à Dakota, quand la grève a eu lieu. Il est revenu promptement sur sa propriété, et a accédé immédiatement aux demandes de ses mineurs, qui sont au nombre de 500. Ceux-ci sont retournés au travail.

Nominations congressionnelles.

Boston, 11 octobre—Les démocrates du second district congressionnel ont choisi aujourd'hui M. B. A. Morse, de Sharon, comme candidat au congrès.

Reading, Pa., 11 octobre—M. Granner a été choisi de nouveau aujourd'hui pour représenter le neuvième district congressionnel.

Cote de l'or à Buenos Ayres.

Buenos Ayres, 11 octobre—Hier à la clôture de la Bourse l'or était coté à 144 pour cent de prime.

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 11 octobre. — Voici le rapport hebdomadaire des banques:

Réserve, diminution	$825,975
Prêts, augmentation	4,944,100
Espèces, diminution	2,175,580
Legal Tenders, diminution	1,206,500
Dépôts, diminution	6,272,700
Circulation, augmentation	16,900
Les banques ont maintenant en moins de la règle de 25 pour cent.	3,155,225

Dr J. B. PEREZ,
Médecin et Chirurgien,

Ayant une expérience de 25 années pour traitement et la cure de toutes les maladies des Organes Génito-Urinaires.

Et des maladies provenant de débilité nerveuse en physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques soignées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage de mercure ou d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts, côté sud, près Canal, les pilules dites: "Dr Perez Female Regulating Pills," et le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités [illegible].

18 déc—1 an

New Orleans Brewing Association.

Peter Blaise, Président; H. P. Dielmann, Vice Président; Ernest Pragst, Secrétaire.

BUREAUX:
No 194 RUE COMMUNE
NOUVELLE-ORLEANS.
21 oct—1 an—dim

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Épurateur du Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prît de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesse, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

L'esprit des affaires.

Qu'est-ce que l'esprit des affaires? Aux yeux de bien des lecteurs, cette question paraîtra banale, naïve même et enfantine. Demander ce qu'est ce genre d'esprit, diront-ils, c'est en montrer très peu dans un genre quelconque.

Oui, tous nous croyons savoir ce qu'il faut comprendre par cette éminente qualité du commerçant. Seulement, chacun de nous, selon son tempérament ou son éducation, l'entend à sa manière et la définit en conséquence. De là, cette diversité d'idées et de pratique, qui n'a pas toujours pour objectif ni pour résultat la prospérité générale.

Pour les uns, l'esprit des affaires consiste à n'acheter que ce qui se revend sans difficulté, et à réaliser sur ses achats les plus gros bénéfices possibles: c'est la façon de concevoir la plus populaire. Selon d'autres, il sert à développer, par une publicité habile, la sphère de nos transactions, et cette définition—très intelligente, d'ailleurs—est assez du goût des journalistes. Suivant quelques uns, enfin, il se distingue à découvrir, dans une affaire qui tourne mal, un biais, (honnête, cela va sans dire) qui nous permette de "retirer notre épingle du jeu."

Dans tout cela, il faut bien l'avouer, il est des moyens précieux pour mener à bien une œuvre commerciale—ou tout au moins, pour y trouver son profit. Mais tous ces éléments réunis ne suffisent pas à constituer cet "esprit des affaires" d'où naissent la richesse et la grandeur d'une ville ou d'un pays. Il ne peut exister qu'à l'état rudimentaire dans ces divergences de vues et d'intérêts contradictoires, qui souvent se combattent entre eux, au lieu de tendre fraternellement au même but. C'est dans une autre combinaison d'idées qu'on le découvre revêtu de toute sa puissance, doué de toute sa fécondité.

Lorsqu'il s'agit de rapide développement industriel et commercial, involontairement on tourne ses regards vers les villes des Etats américains du Nord et de l'Ouest, qui sont, dans cet ordre de faits, d'admirables modèles. L'histoire de ces cités florissantes, l'étude de leurs débuts, de leur genèse, mettent en lumière, dans toute sa virilité, le véritable génie du négoce. Ce qu'on y remarque d'abord, c'est le sentiment de solidarité et le patriotisme local de leurs populations; c'est leur amour, ou mieux encore, leur orgueil de clocher qui fait concourir au bien de la chose publique toutes les forces individuelles; c'est enfin leur foi en l'avenir de leur ville,—une foi robuste, à toute épreuve,—où elles puisent l'énergie, l'audace et la persévérance, ces génératrices du succès.

A la Nouvelle Orléans, le commerce, pris dans son ensemble, est foncièrement honnête, prudent dans ses opérations, conservateur en ses méthodes; et cette probité lui a valu, au dehors, la réputation d'un commerce respectable; mais on lui reproche les défauts de ses excellentes qualités poussées à l'excès. Il n'est pas seulement prudent, dit-on, il est parfois timide; il n'est pas simplement conservateur, il est souvent réactionnaire. Cette critique est-elle fondée? Ce n'est point à nous de répondre.

Cependant, examinons les faits. Ce qui semble, à première vue, ressortir du courant d'idées qui se fait jour parmi bon nombre de nos hommes d'affaires, c'est qu'ils ne professent pas, en thèse générale et malgré des progrès très encourageants, une confiance absolue dans les futures destinées de la Louisiane; et ce doute regrettable—nullement justifié, du reste—paralyse une partie de leurs moyens d'action et de leur esprit d'entreprise.

Je sais bien que les bourrasques qui, depuis trente ans, ont assailli notre frêle navire, ne sont pas de nature à nous faire croire, sans un certain effort, au beau fixe. Tant de désastres accumulés, tant d'espérances déçues ébranlent les âmes. Mais de même qu'en souffrant on s'aguerrit contre la douleur, n'est ce pas aussi dans les épreuves que l'on retrempe son courage? Un peu de philosophie semblerait devoir être le résultat naturel d'une existence tourmentée.

On a, d'ailleurs, fait une remarque dont on peut tirer, à la fois, un enseignement et une consolation: c'est que les évènements s'arrangent de manière à démontrer que nos craintes—neuf fois sur dix—ont dépassé la mesure et glissé dans l'exagération. Qu'il s'agisse d'inondations ou d'épidémies, la calamité, à un point de vue général, a des suites moins funestes qu'on ne l'avait prévu—bien qu'elle ait toujours des conséquences déplorables. Notre imagination, frappée par une longue série de revers, assombrit les perspectives; et l'on a pu dire, sans trop de paradoxe, que si les malheurs nous faisaient défaut, notre premier soin serait d'en inventer. Le pessimisme est stérilisant.

Il est vrai que, sans parler des nombreuses familles ruinées par la guerre et qui n'ont jamais reconquis leur ancienne prospérité, il est comme ailleurs il est des infortunes trop réelles. Pour ces cas particuliers, ces commentaires sonneraient faux. Il s'agit des commerçants heureux, de ceux qui du fruit de leurs économies achètent, à beaux deniers comptants, des immeubles de rapport—et n'en gémissent pas moins sur la stagnation des affaires. C'est là une habitude contractée pendant nos jours sombres, et qui nous est restée après que nos revers ont disparu. Le pire, c'est que les étrangers prennent au sérieux nos doléances et portent ailleurs leur industrie ou leurs capitaux,—et que nos rivaux y trouvent un argument pour détourner de nous, à leur profit, le courant d'immigration européenne.

Tel n'est pas le tour d'esprit du Yankee, ce type achevé du négociant. Derrière son comptoir, ou au milieu de ses ballots, il garde sur ses lèvres l'éternel sourire de l'homme qui n'a qu'à se féliciter du sort. L'état de sa caisse est un mystère qu'il verrouille à triple tour. Au besoin il mettrait du fard pour dissimuler les pâleurs de son anémie financière. Sa maxime en affaires est "qu'il vaut mieux faire envie que pitié", sachant que le crédit s'écarte du négociant malheureux.

Même terrassé, le Yankee chante victoire, et en masquant sa défaite, en conjure souvent les pires conséquences. Avant de succomber, d'ailleurs, on le voit accomplir des prodiges d'habileté et de courage. Il n'a pas son pareil pour étayer des situations chancelantes. Son grand talent est d'inspirer aux autres une confiance qu'il ne partage pas toujours lui-même. Jamais il n'avouera que sa ville, ou même son village, ne soit le meilleur du monde pour s'enrichir. C'est ainsi qu'il attire l'émigrant, augmente sa clientèle, et de son pauvre village fait rapidement une grande cité. Assurance imperturbable, indomptable énergie, telles sont les sources où cet homme prodigieux puise sa force et le secret de ses étonnants succès.

Si les Louisianais empruntaient du Yankee quelques-unes de ses meilleures qualités—je dis les meilleures—on ne saurait, en vérité, y découvrir aucun mal. Sans exalter plus que de raison la prospérité de nos centres, ne l'amoindrissons pas, aux oreilles de l'étranger, par d'inopportunes lamentations. D'ailleurs, tout en restant dans le vrai, nous pouvons faire briller à ses yeux des avantages de nature à éveiller son attention, et des progrès qui démontrent que "l'esprit des affaires" n'est pas, non plus, absolument incompatible avec notre nature.

FRANÇOIS TUJAGUE.

IN-EXTREMIS.

I

Un soir, tandis que dans sa loge elle changeait de costume entre le deuxième et le troisième acte, Lucy Peyrannes fut soudainement frappée de la tristesse répandue sur le visage de son habilleuse.

La mère Verteuil, cette bonne femme qui avait toujours le mot pour rire, qui la réconfortait dans ses moments d'ennui ou d'énervement, avait les traits tirés et les yeux rouges.

—Qu'est-ce que tu as, Verteuil? demanda l'actrice; quelqu'un t'a fait de la peine?

—Oh! madame, fit la vieille, c'est un grand malheur qui vient de me frapper. Mon mari, le père Verteuil, qui est peintre en bâtiments, est tombé hier de son échelle. Il s'est brisé une jambe et on a dû le porter à l'Hôpital Lariboisière.

—Bah! dit Lucy, une fêlure de jambe, ce n'est pas mortel.... Tiens, j'irai le voir demain avec toi, à l'hôpital, ton mari....

—Oh! madame, je vous remercie, ça lui fera bien plaisir.

Lucy Peyrannes était célèbre dans le monde des artistes pour son incroyable sécheresse de cœur, dont elle tirait du reste vanité.

Pas belle, mais pire, on l'avait beaucoup aimé; même un jour quelqu'un s'était tué pour elle.

Si l'on rappelait devant elle ce souvenir, elle avait une petite moue de dédain:

—Qu'est ce que vous voulez? ces sentiments-là, moi, ça ne me fait rien. C'est pas ma faute, si je suis faite comme ça. A la ville comme à la scène, si je ne puis pas aimer, je n'y puis rien!

Et de fait, elle devait aux troisièmes rôles — les rôles de traîtres,— les plus beaux succès de sa carrière.

II

Le lendemain, à midi, elle arrivait avec son habilleuse à l'Hôpital-Lariboisière. En route, elle avait dévalisé une boutique de primeurs. Sur le lit du père Verteuil, elle étala des pêches, des gâteaux, mille friandises.

—Voilà pour vous faire prendre patience, papa Verteuil.... Dites donc qu'on n'a pas soin de vous!

Le vieux balbutiait d'un air confus:

—Oh! madame, vous êtes bonne! mais c'est trop pour moi....

Et il ajouta d'une voix basse:

—Donnez donc un peu de ces excellentes choses à mon voisin de droite.... Le pauvre garçon! personne ne vient le voir.... Et il n'a pas pour si longtemps à vivre!

Lucy se retourna.

Dans le lit le plus rapproché de celui du peintre, un jeune homme imberbe, de vingt-quatre ans environ, mais auquel la maladie avait donné un visage d'enfant, fixait sur elle deux yeux noirs et brillants en qui semblait s'être réfugié tout ce qui lui restait de la vie.

Ses mains amaigries, d'une pâleur de cire, étaient allongées sur la couverture.

Lucy se sentit impressionnée par ce regard de moribond; elle hésita une seconde.

—Il se meurt de la poitrine! continua le père Verteuil.

Alors, Lucy s'approcha.

—Quelques pêches vous feraient-elles plaisir, mon ami?

—Oh! oui! madame! fit le malade dont le visage exprima une joie indicible et dont les mains s'agitèrent faiblement...

—Alors, faites-moi le plaisir d'accepter ceci.

Et elle déposa sur son lit quelques unes des plus belles pêches.

—Y a-t-il longtemps, continua-t-elle, que vous êtes malade?

—Oui, fit le jeune homme, comme si cette subite sympathie eût réveillé en lui ses forces abolies.... Depuis des mois, ajouta-t-il.... vous êtes la seule qui vous soyez intéressée une minute à moi.... Merci.... merci!....

Deux larmes coulèrent sur ses joues pâles, et ses mains recherchèrent les mains de l'actrice comme s'il eût voulu les porter à ses lèvres....

Lucy, pour la première fois de sa vie peut-être, se sentit émue; elle éprouva une soudaine tendresse pour ce pauvre être abandonné, qui allait quitter ce monde sans avoir, qui sait? ressenti d'autre joie que celle qu'elle venait de lui donner.

—Vous n'avez plus de parents, sans doute? demanda-t-elle.

Alors, d'une voix pareille à un souffle, scandée par des excès de toux, il dit son histoire en quelques mots.

Il avait toujours été malheureux. Sa mère était morte en le mettant au monde. Son père s'était remarié, et on l'avait forcé, à douze ans, de quitter la maison paternelle......

Pour vivre depuis, il avait fait tous les métiers, toujours en quête du pain du lendemain, sans un ami, sans personne qui l'aimât jamais jusqu'au jour où il avait dû, à bout de forces, entrer à l'hôpital.

Il était condamné, perdu, il le savait. Dans quelques jours, on refermerait sur son cadavre les coins du drap dans lequel il était couché et on le porterait à l'amphithéâtre. Ce serait la délivrance; mais, avant de mourir, il aurait bien voulu vivre un peu!

Qu'avait-il donc fait pour être voué à une existence si misérable?....

Les jeudis et les dimanches, ses voisins recevaient des visites.... Il y avait ailleurs quelqu'un qui les aimait, et cette pensée les aidait à souffrir....Lui, personne, jamais personne, qui l'eût jamais embrassé!........

Un sanglot lui coupa la parole.

—Ecoute, dit Lucy après un silence, en se penchant à son oreille, tous les jeudis et tous les dimanches, je viendrai te voir, tu veux?.... Moi non plus, je n'ai personne à aimer.... Eh bien! je serai ta petite mère!

Le malade n'eut pas la force de répondre; mais elle sentit sa main moite presser la sienne éperdument......

Alors, elle inclina la tête, déposa sur le front du mourant un baiser, et s'enfuit.

III

—Vous savez, dit quelques jours après le père Verteuil à Lucy, je ne sais pas ce que vous avez fait à mon voisin.... Il va beaucoup mieux!.... Il ne parle que de vous.... Depuis jeudi, il compte les jours, les heures.... Ce matin, il a trouvé la force de se lever.... Il s'est peigné, s'est mis de la pommade que lui a donnée un camarade, s'est débarbouillé longuement et, tenez.... voyez sa mine.... il a des couleurs, ma parole!

En effet, les joues du petit malade s'étaient empourprées; ses yeux noirs et humides, pleins d'une tendresse reconnaissante, [illegible] sur la "dame" si bonne, qui voulait bien l'aimer un peu.

Et, de nouveau, Lucy s'assit à son chevet, et les mains pleines de friandises et de chatteries; elle lui parlait tout bas, à l'oreille, le complimentant sur sa bonne mine, l'encourageant, l'entourant de mille soins délicats.

—Oh! murmurait le petit, comme ça va me faire de la peine de mourir, maintenant!

—Mais tu ne mourras pas.... tu vas bien mieux!

—Si.... j'en ai vu d'autres ici.... comme moi!.... ils allaient toujours mieux...... la veille de mourir!

Mais Lucy ne se fatiguait pas de son rôle de "petite mère", et pendant des semaines, elle vint le jeudi et le dimanche passer deux heures au chevet de son petit ami.

IV

Un soir, elle arriva au théâtre les yeux rouges, encore vêtue d'habits de deuil.

On avait enterré le "petit" à quatre heures, et elle l'avait suivi jusqu'au cimetière.

Depuis, elle va chaque mois déposer sur le tombeau qu'elle lui a fait élever des monceaux de fleurs.

Et maintenant, quand on lui reproche sa sécheresse et son indifférence:

—Tout comme une autre, répond-elle, je suis née capable d'aimer...... Mais j'ai dépensé en une fois toute la tendresse de mon cœur...... Alors, ne me demandez rien!

OSCAR MÉTÉNIER.

Chez la concierge:

—Alors, vot'propriétaire est devenu fou, madame Pipelet?

—Oui, madame Chapatard, nous l'avons conduit hier à Charenton.

—C'est y croyable! Comment vous êtes vous aperçu de sa folie?

—Oh! il n'y avait pas de doute possible: il a diminué le loyer à tous les locataires!

Petite définition:

—Brumaire.—Belle-fille ayant un ou plusieurs enfants.

and I've come to stay with you. Some few have abused me because they would not heed my plea to READ DIRECTIONS. But the majority of you have been kind and attentive, ready to LISTEN AND LEARN, and for their sake I forgive the inconsiderate few, and repeat "I'LL STAY WITH YOU."

AND YOU, ONE AND ALL WILL STAND BY Wolff's ACME Blacking

the most perfect Blacking for men, women and children, of this enlightened century.

WOLFF & RANDOLPH, Philada.

Etat de situation de la

Banque Nationale Mutuelle

A la Nouvelle-Orléans, en l'Etat de la Louisiane,

A la clôture des affaires, le 2 octobre 1890.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$1,036,691 70
Surtirages		5,475 18
Bons des E.-U. en garantie de la circulation		50,000 00
Autres actions, bons et hypothèques		105,850 00
Dû par des agents de réserve approuvés		45,307 78
Dû par d'autres banques nationales		21,066 32
Dû par des banques d'Etat et banquiers		9,689 70
Biens fonciers, meubles et installations		42,592 13
Dépenses courantes et taxes payées		15,878 00
Change sur le Comptoir d'Echange	$56,817 02	
Billets d'autres banques	9,000 00	
Monnaie courante inclus les nickels	425 46	
Espèces	13,850 00	
Billets legal tender	65,720 00—	145,812 48
Fonds de rachat avec le trésorier des Etats-Unis (5 pour cent de circulation.)		2,250 00
Total		$1,483,573 43

PASSIF.

Fonds capital payé		$300,000 00
Fonds de surplus		100,000 00
Profits indivis		22,636 19
Billets de Banques nationales non perçus		45,000 00
Dividendes non payés		1,348 00
Dépôts individuels sujets à des chèques	$650,961 91	
Certificats de demande de dépôt	2,340 00	
Chèques de caissiers non perçus	538 83	
Dû à d'autres banques nationales	1,073 60	
Dû à des banques d'Etat et banquiers	25,344 70—	709,659 06
Billets et comptes re-escomptés		254,930 20
Billets payables		50 000 00
Total		$1,483,573 43

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.

Je, JAS. J. TARLETON, caissier de la dite banque, jure solennellement que ce qui précède est vrai du mieux de ma connaissance et croyance.

JAS. J. TARLETON, Caissier.

Fait et assermenté pardevant moi, ce 10me jour d'octobre 1890.

N. B. TRIST, Notaire.

Correct—Attesté:

LLYOD R. COLEMAN,
P. FOURCHY,
R. W. TAYLOR,
Directeurs.

12oct—1f

Agence d'assurance non compact de JAMES PREVOST, 135 rue Gravier, N. O., Lne.

Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, dans cette ville, des compagnies américaines dont le capital-actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des polices à l'année ou à terme. Pertes ajustées et payées sans escompte.

JAMES PREVOST.

13 août—1 an—dim mer ven

NEW-SOUTH BUILDING AND LOAN ASSOCIATION,

46 rue du Camp, coin Gravier,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Capital autorisé..........$50,000,000
Actions..........$100 chacune

CONSEIL DE DIRECTION:

Henry Gardes...Président American Nat. Bank
George E. Preston...Présid't Hibernia Nat. Bank
Stanley O. Thomas...Présid't Citizens Bank of La.
Jos. A. Shakspeare...Maire de la N.-Orléans
Henry Ginder...[illegible]
Jos. S. Richardson...[illegible]
Jules A. Blanc...[illegible]
J. M. Lewis, Talladega, Ala...[illegible]
John Hanson Kennard...[illegible]
E. H. Power...[illegible]

Une association parfaitement [illegible] [illegible]

CE PLAN EST

Le meilleur pour [illegible]

[illegible]